

de l'air

La fin du luxe
BLING BLING

LE MAGAZINE QUI DONNE À VOIR n° 39 printemps 2009 / 5 euros



Les gangsters
DE MANILLE

CARTE POSTALE
La France masquée

OLGA KURYLENKO
L'APRÈS JAMES BOND

ANDROGYNES
Et fiers de l'être

REPORTAGE

Hexagone

Photographies

Marc Lathuilière

Propos recueillis par

Stina Karlsson et
Stéphane Brasca

Le pain est, avec le vin, le cliché alimentaire français le plus persistant. Chez les Ceroni, boulangerie rurale, ce n'est pas la baguette, trop parisienne, qui est mise en avant, mais un pain de campagne surdimensionné et qui se vend en tronçons.



LE PAIN DE CAMPAGNE
Véronique Ceroni | boulangerie Ceroni | Cunlhat (Puy-de-Dôme)

LA VIANDE DE QUALITÉ
Alain Daire | boucher | Cunlhat (Puy-de-Dôme)

Carte postale

Reporter passé depuis peu à la photographie, Marc Lathuilière s'est échiné à regarder la France profonde avec un masque.

Probablement le meilleur cliché réalisé lors de ma résidence au Collombier, dans le village auvergnat de Cunlhat. Ou comment l'identité française se replie, notamment, sur un idéal de qualité alimentaire. Ce n'est pas qu'une illusion : dès que je passe à Cunlhat, je ramène viande et saucissons de chez M. Daire.



LA COMMUNION
Père Alain Théallier | curé d'Ambert | église de Bertignat (Puy-de-Dôme)

LE « CANON »
Gabriel Besse | ouvrier retraité | foire de Brion | Compains (Puy-de-Dôme)



Dernière foire aux bestiaux de la saison à Brion, dans les estives infinies du Cézallier. Le foirail est vide – aucune bête à vendre – mais des rencontres se font autour d'un marchand de vin. Ce partage du « canon » de rouge exprime une convivialité campagnarde à laquelle les Français aiment à se référer.

« Vos photos sont fortement symboliques », m'a dit le père Théallier avant d'accepter cette prise de vue rejouée d'un des sacrements les plus emblématiques du catholicisme.

C'est avec timidité, et après beaucoup d'hésitations, que j'ai abordé un dimanche matin Colette Sibilia, l'une des « mères » lyonnaises les plus connues. Sa réponse : un grand sourire, un rendez-vous pour le mardi, et une mise en scène très « baroque charcutier » dont je n'aurais pas osé rêver.



LA CHARCUTERIE LYONNAISE
Colette Sibilia | charcutière | Halles Bocuse | Lyon

Marc Lathuilière, qu'est-ce qui a déclenché votre série « France face perdue » ?

Entre 2003 et 2004, j'ai passé quatorze mois en Corée du Sud, où j'ai ressenti dès mon arrivée une sensation déstabilisante : j'étais spectateur d'un monde d'une modernité insensée qui s'attelait à se détacher de ses traditions pour entrer de plein fouet dans le XXI^e siècle. Lorsque je suis revenu en France, en 2004, j'ai connu un choc culturel inverse. Je me suis rendu compte à quel point notre pays était enraciné dans son patrimoine et sa culture.

Pourquoi avoir choisi de photographier des « icônes » françaises avec le même masque ?

Ce masque est surtout un outil pour renforcer une image caricaturale et distanciée de la France traditionnelle. Ça donne un effet d'absence, l'impression que le temps s'arrête. D'une certaine manière, il évoque aussi la mort. En photographiant ces personnes ou personnalités dans leur environnement quotidien, je voulais insister sur notre histoire actuelle, celle d'un pays à la fois beau, divers et riche culturellement, mais inquiétant dans son conservatisme face au monde qui l'entoure.

Qu'ont ressenti les gens quand vous leur avait sorti ce masque ?

Il y a eu bien sûr des refus. Certains ont accepté la prise de vue, puis se sont rétractés quand j'ai montré le masque. L'inverse s'est produit aussi : un refus épidermique d'être photographié, puis une acceptation lorsque je sors le masque, qui amuse ou rassure. En outre, malgré l'inconfort, le masque présente un avantage indéniable pour des gens qui n'ont pas l'habitude de poser. Ils restent naturels, ne se sentent pas obligés de paraître, de forcer un sourire. En Auvergne, où j'ai été en résidence, j'ai bénéficié d'une sorte de statut

un peu officiel qui m'a permis d'aborder des mondes a priori fermés comme la politique, l'industrie, l'Église, la chasse... à l'exception de la chasse à courre.

Ce même masque ne gomme-t-il pas toutes les diversités et les identités qui sont la spécificité de la France ?

C'est l'opposé qui se produit. Si une identité est gommée, elle est avant tout psychologique. Il n'est plus possible avec ce procédé de s'accrocher aux yeux, aux traits, à l'expression, à la beauté ou à la laideur des portraits. Le regard glisse sur le visage et va alors décoder avec beaucoup plus d'attention tout le contexte, tout ce qui est signe sociétal dans la photo. Donc, la présence du même masque permet d'insister sur un cadre professionnel ou patrimonial, sur la spécificité des architectures ou des paysages régionaux...

Si vous aviez suivi le même processus en Belgique ou en Chine, ne seriez-vous pas arrivé au même résultat ?

En théorie, on pourrait répondre par l'affirmative. En pratique, ce projet n'est pas seulement basé sur un gimmick. Il est né d'un vrai questionnement sur mon propre pays. Je crois que c'est ce qui donne de l'équivoque et de la chair aux photos. Le concept, c'est une critique de l'immobilisme français. En même temps, je ne critique pas spécifiquement les personnes que je photographie, ni même leur activité. C'est l'ensemble de la série qui livre cette interrogation critique. Prise isolément, chacune des photos est beaucoup plus ambiguë. On m'a souvent dit qu'on y sentait une tendresse. C'est très probable. À cause de la relation qui s'instaure avec le modèle, et aussi parce que, poussé à revisiter la France avec ce projet, je la redécouvre avec autant d'inquiétude que d'émerveillement. Cette tension, tout à fait physique, serait impossible si je calquais le même procédé sur d'autres pays.



LA REPRÉSENTATION NATIONALE
André Chassaigne | député communiste du Puy-de-Dôme | Assemblée nationale | Paris

Une photo qui décale l'un des symboles les plus forts de la République française : son Assemblée nationale. Elle équilibre aussi la dominante « terroir » de la série par une image plus parisienne. Ouvrant d'ailleurs de nouvelles directions de travail : les intellectuels, la mode, le cinéma...

LA FRITERIE FORAINE
Le friteur | Les Mères (Nord)



Ici, le masque ne questionne pas qu'un patrimoine matériel (la dernière roulotte à l'ancienne du Nord) et culinaire (nos « french fries »). Il questionne également un paysage habité typique de la Flandre, avec sa haie de peupliers ouverte sur une plaine agricole et des fermes de brique rouge.